



Berthold, Étienne. *Émietter le temps. Les Petites Franciscaines de Marie et leur patrimoine social dans la région de Charlevoix (1889-2024)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 162 p.

Dominique Laperle

Volume 78, numéro 3, hiver 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1124158ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1124158ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperle, D. (2025). Compte rendu de [Berthold, Étienne. *Émietter le temps. Les Petites Franciscaines de Marie et leur patrimoine social dans la région de Charlevoix (1889-2024)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 162 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 78(3), 128–130.
<https://doi.org/10.7202/1124158ar>

l'histoire cartographique nord-américaine, à la lumière d'analyses érudites et convaincantes. *L'île aux Démons* est de fait un ouvrage aussi enrichissant que passionnant, non seulement pour les amateurs et amatrices de cartes anciennes et d'histoire des explorations, mais aussi pour quiconque s'intéresse aux mécanismes culturels, commerciaux et intellectuels de la Renaissance européenne, qui façonnèrent au fil des cartes les connaissances et les imaginaires géographiques de l'Europe moderne.

François Regourd
Université Paris Nanterre

Berthold, Étienne. *Émietter le temps. Les Petites Franciscaines de Marie et leur patrimoine social dans la région de Charlevoix (1889-2024)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 162 p.

Étienne Berthold, professeur au département de géographie de l'Université Laval, ajoute avec son livre *Émietter le temps* une quatrième contribution à la collection « Patrimoine religieux » des Presses de l'Université Laval. Il y explore les pratiques sociales et l'héritage de la congrégation des Petites Franciscaines de Marie (PFM). Fondée par des migrantes canadiennes-françaises à Worcester, aux États-Unis, cette congrégation s'établit en 1891 à Baie-Saint-Paul, dans la région de Charlevoix, sous l'impulsion du curé Ambroise Fafard. Cette « re-fondation » marque le début d'une expansion régionale et internationale.

Berthold creuse à nouveau le sillon de ce qu'il appelle le « patrimoine social », c'est-à-dire la trace durable des pratiques sociales des congrégations religieuses dans les institutions qu'elles dirigeaient. Ces pratiques, enracinées dans une « philosophie d'action » propre à chaque communauté, sont imprégnées de significations religieuses et spirituelles, et « le sens social donné à une œuvre religieuse s'observe ... dans l'énonciation de ses principes d'action au quotidien » (p. 7).

Dans le premier chapitre, « Un esprit de fondation (1889 – fin des années 1930) », Berthold présente les origines de la congrégation, son implantation dans la région charlevoisienne et les premières œuvres qui posent les bases d'un modèle d'action sociale marqué par le charisme franciscain. En effet, les PFM ont élaboré une philosophie d'action fondée sur des valeurs comme la pauvreté, la joie, l'humilité et la fraternité. Cette spiritualité se reflète dans leur manière de concevoir leurs œuvres et leurs relations avec les « chers pauvres », une expression récurrente dans leurs

archives. Ces pratiques d'assistance se déclinent notamment dans leur travail à l'hospice Saint-Anne, un établissement accueillant des personnes atteintes de troubles mentaux, que celles-ci soient classées dans les catégories « éducatibles » ou « non rééducatibles ». La valorisation des patients par le travail y occupe une place centrale, puisque, pour les religieuses, il s'agit d'occuper les personnes internées en leur faisant vivre des expériences personnelles gratifiantes à travers les tâches quotidiennes et les relations sociales.

Le second chapitre, « Les voies de la modernisation (années 1930 — fin des années 1950) », met en lumière la capacité d'adaptation des PFM, qui s'engagent alors dans des pratiques éducatives et sociales modernes, sans renier leur mission originelle. Ainsi, après les années 1930, une professionnalisation accrue des religieuses se manifeste, notamment dans les secteurs de l'enseignement et de la santé. Sœur Marie-Henriette du Sacré-Cœur, figure centrale de cette transformation, instaure une formation universitaire pour les religieuses afin d'améliorer la qualité de leur service (p. 49). La musique et la culture apparaissent aussi comme des instruments de transformation. Au Mont Saint-Irénée, la musique est considérée comme un acte spirituel qui vise à développer chez les élèves une esthétique morale et une appréciation des valeurs profondes qu'elle véhicule (p. 70). Par ces initiatives, les religieuses cherchent à transformer leurs établissements en espaces où spiritualité et culture se rejoignent. La Maison Joyeuse, une école fondée en 1949, symbolise cette synthèse entre la joie franciscaine et l'enseignement moral et intellectuel.

Avec les transformations de la société québécoise et la prise en charge des domaines de la santé et de l'éducation par l'État, la mission religieuse des PFM doit se réinventer. Dans le troisième chapitre, « Une nouvelle conjoncture : la laïcisation, ses défis et ses suites », l'auteur explore en profondeur ce processus qui se caractérise notamment par la désinstitutionnalisation de nombreux patients et la nécessité de transformer le type d'accompagnement fourni depuis des décennies par les PFM. L'hospice Saint-Anne devient un hôpital général régional, et la congrégation concentre ses efforts sur la réadaptation des patients. La création de foyers de transition illustre cette nouvelle orientation, centrée sur la réhabilitation et l'autonomisation des individus.

Rétrospectivement, on peut saisir l'influence du concile Vatican II sur la congrégation et sa mission. Le retour aux sources de l'identité franciscaine valorise notamment la simplicité, la pauvreté et le respect de l'environnement. Les religieuses cherchent à réaffirmer leur identité spirituelle

tout en répondant aux besoins sociaux contemporains. Berthold souligne que cette période est marquée par une volonté de renouvellement des formes d'inscription sociale, lesquelles se trouvent cependant bouleversées par la chute du recrutement religieux et le vieillissement des effectifs.

Dans le dernier chapitre, « Le patrimoine religieux comme voie d'avenir », Berthold propose une réflexion sur l'héritage voulu par les sœurs, dans la perspective de leur disparition. Il défend l'idée que le patrimoine immatériel des PFM, notamment leur mémoire collective et leurs pratiques sociales, s'est sédimenté dans certains legs au sein de la société charlevoisienne. Le cas du Jardin de François, un projet liant écologie, justice sociale et spiritualité, incarne bien cette vision où patrimoine religieux et engagement sociétal se croisent. Il note que les PFM sont demeurées sensibles à l'urgence de la valorisation de ce patrimoine, non seulement comme objet muséal, mais aussi comme source d'inspiration pour la société locale. Selon lui, ce dialogue entre le passé et le présent permet aux PFM de faire reconnaître l'esprit franciscain et de pérenniser une certaine manière d'accompagner les personnes handicapées ou pauvres.

Émettre le temps est une contribution intéressante à la compréhension des pratiques sociales des congrégations religieuses et de leur signification dans la société. Avec ce livre, Berthold boucle bien l'analyse des congrégations apostoliques actives dans les domaines sociaux et hospitaliers qu'il a entreprise il y a dix ans. Quiconque a lu ses précédents ouvrages pourra facilement dégager les lignes de force de sa vision. La sphère éducative mériterait encore un regard, notamment par une analyse plus pointue du dépôt du patrimoine social à travers les différents degrés de l'éducation. Il serait aussi pertinent de pousser un peu plus loin les approches comparatives. Pensons simplement à l'idée de la dimension spirituelle de la musique évoquée plus haut : une comparaison avec, par exemple, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, permettrait de mieux saisir les nuances sur le plan des discours, mais aussi des pratiques. Il faudrait aussi se pencher sur les congrégations contemplatives, dont le patrimoine social mériterait l'attention des chercheurs et des chercheuses. Enfin, l'auteur le remarquait lui-même, il est temps de saisir le dépôt de ce patrimoine social chez les employés et les clientèles laïques. Voilà de beaux chantiers à développer.

Dominique Laperle
Université du Québec à Montréal